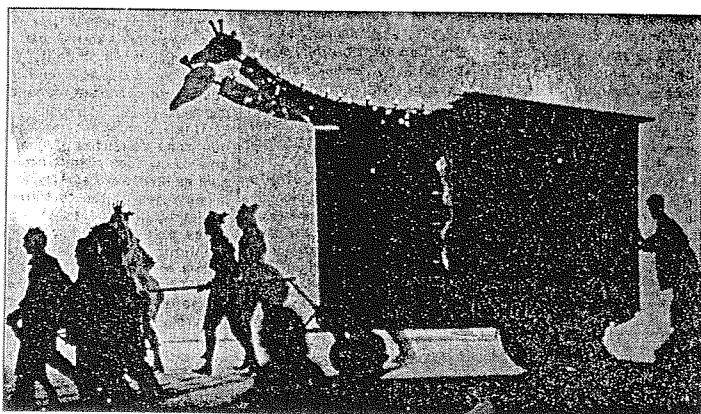


« Transhumance » à Brest

## Les rêves urbains d'Oposito

*L'active compagnie de théâtre de rue présentait samedi, entre la gare et le port de Brest, une spectaculaire parade avec cent cinquante artistes et d'étranges animaux...*



Dans les feux de Bengale, l'ample majesté du bagad en marche et le vacarme des percussions, le rêve a duré deux heures. (Photo B. Elliot-S. Riolland.)

BREST :  
de notre envoyé spécial  
**Bertrand DICALÉ**

C'est une histoire de train, d'animaux, de bateau, une histoire de rêve et de ville que racontaient ce week-end la compagnie Oposito et ses partenaires à Brest. Pendant deux heures, entre la gare et le port de commerce, des animaux fantastiques, des personnages étranges et des dizaines de musiciens et percussionnistes ont été suivis par des milliers de Brestoïses dans un des plus étonnants spectacles déambulatoires réalisés en France. Samedi, *Transhumance-L'Heure du troupeau* était aussi une histoire d'au-revoir : présenté une dernière fois cette année en France avant un tour d'Europe et le départ d'Oposito pour l'Éthiopie, c'était aussi le dernier événement réalisé à l'appel du Fourneau, lieu brestoïse de fabrique de théâtre de rue qui ferme ses portes.

« Gros jouet urbain », selon le mot du directeur d'Oposito, Jean-Raymond Jacob, *Transhumance* avait déjà été présentée à Noisy-le-Sec (où est installée la compagnie), Évry, Sotteville-lès-Rouen et Chalon-sur-Saône. A chaque étape, le scénario s'est allongé - « Nous nous raccordons sur la ville. »

Samedi, tout commençait en gare de Brest, à 21 h 01. Quelques fusées d'artifice et une procession de personnages bizarrement costumés - explorateurs, princesses d'Afrique, contremaîtres hallucinés, Indigènes... - entrent dans la cour de l'entrepôt du Sernam, qui jouxte la gare. Et, sur des rails oubliés, arrivent cinq wagons découverts poussés par une motrice Diesel. A la proue, une escouade de grognards d'un empire rêvé : les cornemuses et bombardes du Bagad Brieg. Et, derrière eux, les animaux de métal et de

songe créés par Enrique Jimenez, qui vont descendre la pente sinueuse qui mène au port de commerce en une heure de parade : des vaches chevauchées par les tambourinaires furieux des Métalvoïces, un rhinocéros enragé, un éléphant débonnaire, deux girafes passant leurs cous racés par le toit d'une roulotte élégante, Don Quichotte et Sancho Pança, d'amusants moutons... Dans les feux de Bengale, l'ample majesté du bagad en marche, le vacarme des percussions, la transhumance conduit la foule au grand entrepôt qui abrita longtemps le festival disparu Grain de Folie, face au Fourneau où pendant trois ans se sont élaborés et fabriqués des événements de rue créatifs et souvent audacieux.

du jour  
de la ville  
Rythmes

A peu près cinq mille personnes se trouvent face à une large scène où les attend l'Orchestre symphonique de l'École nationale de musique de Brest. Après quelques courtes pièces classiques, arrivent les Métalvoïces et leurs énormes rythmes frappés sur des bidons et des citernes de métal. Puis les deux compositeurs Pierre Sauvageot et Michel Risse plongent les quarante-six musiciens classiques dans un exercice de musique improvisée, les deux chefs leur « dictant » au fur et à mesure, par gestas, la partition à exécuter. Et Jean-Louis Le Valléant, exceptionnel joueur de bombarde et actif agitateur culturel, vient improviser, bientôt rejoint par la trentaine de musiciens du bagad Brieg, les comédiens d'Oposito et un chœur de trente jeunes Brestoïses... Pendant une vingtaine de minutes, cent quarante exécutants interprètent ensemble une musique riche.

Et, puisque l'entrepôt est sur le port, la procession descend de scène et entraîne le public sur le quai. La transhu-

mance embarque alors avec les animaux sur l'*Enéz Euza III*, le bateau qui dessert l'île d'Ouessant. Feu d'artifice, manœuvres spectaculaires du bateau dans le port, saluts... De la gare au port, le rêve a duré deux heures, invitant le centre-ville à retrouver le port. « Ce qui m'amuse, confesse Jean-Raymond Jacob, c'est de réussir là où on tient d'habitude des discours : le lien social, l'intégration... » D'où la présence dans la parade de jeunes « en difficulté », la mobilisation de cheminots, dockers et marins qui ont prêté la main à l'aventure.]

Son credo est limpide, depuis quatorze ans qu'existe Oposito : « Le théâtre de rue est subversif », la subversion s'entendant comme « rendre possible quelque chose d'impossible dans l'univers très codifié de la ville ». Alors, peu importent les obstacles techniques énormes ou les prétendues impossibilités administratives : tout le scénario brestoïse a été conçu et réalisé en trois semaines - « tout est facile », dit-il.

Cette surprenante parade va traverser l'Europe en 1998 : Londres, la Hollande, la Belgique, l'Allemagne, l'Écosse, en se réinventant et se réadaptant à chaque étape, avant de devenir un énorme spectacle pour 1 999 exécutants et un soliste la veille du 1<sup>er</sup> janvier 2000.

Et *Transhumance* deviendra un peu africain avec les roulettes du Circus Ethiopia, cette étonnante troupe née des écoles de cirque créées par un Canadien en Éthiopie il y a sept ans. En décembre, Oposito part travailler avec le Circus Ethiopia et préparer un spectacle à la gare d'Addis Ababa, construite au siècle dernier par les Français. Et les Ethiopiens viendront à leur tour en France en mai, pour un autre spectacle qui fera intervenir un train, des animaux, la ville...